

RESUME

Le sujet proposé cette année semblait offrir toutes les garanties nécessaires pour permettre aux candidats de séparer l'accessoire des idées essentielles, et de ne pas se perdre dans des détails sans intérêt. En effet, le texte de Benda, sans être trop littéraire ou trop dense, gardait assez de cohérence interne et de style pour guider le regard des candidats vers l'axe central de la démonstration : une seule thèse, reprise sous diverses formes autour de la nécessité absolue des « progrès de l'âme » pour parvenir à une paix digne de ce nom ; et une seule cible, celle des instances internationales de bavardage ou de bons sentiments, relayées par des pseudo-pacifistes naïfs ou machiavéliques. La thèse exprimée par Julien Benda dans son ouvrage est bien connue, mais un peu datée, ce qui explique les difficultés de nombreux candidats pour contextualiser, ou même pour comprendre les exemples ou les allusions critiques, mais ces difficultés pouvaient également aider à ne garder dans le résumé que la structure argumentative d'une page assez polémique (ce qui convenait bien au programme de l'année). Malgré l'absence d'une conclusion, et une fin assez peu littéraire (la liste des pacifismes visés par Benda, et qui a posé bien des problèmes à la majorité des candidats pour une véritable reformulation), ce sujet ne pouvait donc surprendre les candidats, et paraissait susceptible d'ouvrir très largement l'éventail des notes sur cette partie de l'épreuve.

Et pourtant, s'ils reconnaissent les qualités de ce texte à résumer, les correcteurs semblent le plus souvent assez déçus par les travaux des candidats. Au-delà des faiblesses habituelles (abondances de copiés mal collés, difficultés pour reformuler vraiment les idées exprimées par l'auteur, fautes de pensée et d'expression), nous devons par conséquent faire le même constat que l'année dernière, en regrettant le nombre très important de notes médiocres (le 3 sur 6 étant sur-représenté). Tout se passe comme si, dans de trop nombreux cas, c'était la nature même de l'exercice qui était ignorée, et si de plus en plus de candidats ne tentaient plus vraiment, par manque d'entraînement ou de connaissances suffisantes, de saisir, dans son originalité et dans sa progression, la pensée exprimée dans le texte : il faut donc rappeler avec force, une fois encore, que le résumé de texte est un exercice d'intelligence, au sens le plus fort du terme. Et il sera intéressant de suivre l'évaluation des notes sur le résumé dans les années à venir, puisque les élèves sortant actuellement du Lycée pratiquent moins souvent qu'auparavant cette épreuve naguère canonique en classe de Seconde et de Première, et qu'ils pourraient donc bientôt éprouver de nouvelles difficultés dans cet exercice.

QUESTIONS

Cette partie de l'épreuve a donné des résultats très médiocres, malgré la bonne volonté évidente des correcteurs. La première question, en effet, a révélé des ignorances assez surprenantes chez des étudiants scientifiques, puisque le mot *scientiste* semble chez eux presque totalement inconnu (une correctrice particulièrement consciencieuse a relevé, sur 360 copies, seulement 7 réponses acceptables). Citons sans commentaires la définition donnée par plusieurs candidats, sous des formes différentes : « Le scientisme est un mouvement hérité de l'église du même nom », ce qui ouvre quelques abîmes sur la capacité de ces étudiants à remettre dans son contexte et dans sa visée centrale le texte de Benda : ce dernier devient alors, en effet, un véritable prophète, puisqu'il se dresse déjà, il y a presque quatre-vingts ans, en adversaire déclaré de la scientologie !

Les résultats sur la deuxième question ont révélé beaucoup d'incertitudes sur le sens même que les candidats voyaient dans le texte de Benda, avec un naufrage presque général sur ces biens que l'on pouvait ou que l'on ne pouvait pas « partager »... Toute allusion, même indirecte, à la nécessité d'un progrès moral se trouvait par conséquent automatiquement valorisée, mais la moyenne des notes sur ces deux questions est pourtant restée cette année bien maigre, en comparaison avec toutes les années précédentes.

Malgré les consignes claires, qui invitent les candidats à la précision et à la brièveté dans leurs réponses à ces questions, beaucoup d'entre eux continuent à entasser des citations et des reprises du texte, dans une paraphrase qui constitue une simple perte de temps, puisque ces réponses interminables et confuses reçoivent dans la plupart des cas une note nulle. Cette incapacité à proposer des définitions claires révèle d'ailleurs, dans de nombreuses copies, des lacunes étonnantes en culture, mais également en compréhension du texte, et même dans la maîtrise du vocabulaire le plus simple.

DISSERTATION

Le sujet de dissertation semble avoir fait l'unanimité auprès des correcteurs. Comme le note une correctrice, ce sujet avait en effet « la générosité de n'être pas ambigu, et la bienséance de s'appliquer aux trois œuvres inscrites au programme ». Les correcteurs chevronnés notent d'ailleurs avec satisfaction que « le plan par œuvres » (œuvre n° 1, œuvre n° 2, œuvre n° 3) a enfin perdu du terrain, et que les œuvres semblent cette année bien mieux connues par les candidats que les années précédentes. Il s'agit là de deux points importants, sur lesquels les rapports antérieurs ont lourdement insisté depuis une dizaine d'années, et il faut espérer que cette amélioration va se confirmer pour les prochaines sessions.

Pendant, sur les quatre dérives principales signalées l'année dernière, trois faiblesses restent donc d'actualité pour cette session (développements préfabriqués, ignorance flagrante de la terminologie de base en histoire littéraire, incorrection de la langue et de la syntaxe). Il faut même se demander, désormais, si pour la majorité des candidats la nature même de la dissertation littéraire est suffisamment connue, puisqu'on ne trouve souvent dans les copies (et même dans des copies de bon niveau en ce qui concerne les connaissances et l'expression) aucune discussion de la citation proposée, aucune définition d'une problématique à explorer ou à résoudre. Et il faut bien avouer, dans ces conditions, que la dissertation devient alors une sorte de déversoir automatique pour un cours magistral plus ou moins bien prédigéré, et que dans cette disparition totale d'une rencontre individuelle et argumentée avec la pensée d'un auteur et avec des œuvres littéraires, l'exercice devient aussi peu palpitant à écrire qu'ennuyeux à corriger. Si les enseignants en classes préparatoires assurent le plus souvent, et de manière évidente, une préparation très solide sur les œuvres inscrites au programme, ils doivent également trouver le temps d'insister sur la nécessité de lectures d'accompagnement ou d'appui (lectures rarissimes, qui ne figurent dans les copies qu'à l'état de traces), mais surtout sur la nature de la dissertation littéraire, qui ne peut se passer d'une argumentation personnalisée.

Il serait aussi cruel qu'inutile de s'attarder sur les perles ou sur les absurdités qui étonnent toujours autant dans un concours national : dans cet immense collier, on peut relever seulement, et sans aucun commentaire, « la condition cinéquanonne pour faire revenir la paie en Grès », ou bien « Dans la guerre, on n'a plus qu'à reluquer le panache de son adjudant pour entretenir sa libido », pour donner une idée de la perplexité de certains correcteurs devant des copies d'étudiants de niveau Bac + 2 ou Bac + 3. Mais il semble pourtant nécessaire de revenir, une fois encore, sur un point essentiel. Une copie de concours raturée, sale, pleine d'erreurs voyantes (par exemple sur les œuvres inscrites au programme – *Quatrevingt-treize* devient ainsi 1793 ou 94 –, ou sur le nom même de Benda – qui devient Brenda, ou même

Julien –), ou bien d'une désinvolture rafraîchissante mais inacceptable sur les abréviations (par exemple P.P.P. pour Kant, Q.T. pour Hugo), sera toujours lourdement sanctionnée. Et chaque candidat, quel que soit son niveau, doit pour le moins respecter les usages les plus simples, par exemple en soulignant les titres (ce qui est rare). Et, si le nombre d'excellentes copies semble cette année avoir légèrement diminué, il reste toujours réconfortant de voir des futurs ingénieurs capables de comprendre, d'argumenter et d'exprimer une opinion personnelle avec précision ou même avec élégance.

GRILLES DE NOTATION

Elles sont acceptées par l'immense majorité des correcteurs, et ne sont remises en question que de manière très ponctuelle, par exemple avec quelques interrogations (d'ailleurs contradictoires) sur les pénalités qui doivent sanctionner des incorrections trop nombreuses ou trop spectaculaires.